

LES REGISTRES

Les effets du texte sur le lecteur

EXERCICE : Lis attentivement les extraits suivants et détermine à quel registre ils appartiennent.

Etienne Durand, Méditations, 1611.

Ô amour, ô pensées, ô désirs pleins de flamme,
Une dame, un objet, un brasier que je sens
Me blesse, me nourrit, conduit mes jeunes ans
À la mort, aux douleurs, au profond d'une lame.

Registre lyrique

- **Expression personnelle des émotions** du locuteur : « je sens », « me blesse ».
- **Lexique des sentiments** : « amour », « désir », « douleurs ».
- **Interjection lyrique** « ô ».

Emile Zola, incipit de *Germinal* 1885 : Etienne arrive près de la mine

Un chemin creux s'enfonçait. Tout disparut. L'homme avait à droite une palissade, quelque mur de grosses planches fermant une voie ferrée ; tandis qu'un talus d'herbe s'élevait à gauche, surmonté de pignons confus, d'une vision de village aux toitures basses et uniformes. Il fit environ deux cents pas. Brusquement, à un coude du chemin, les feux reparurent près de lui, sans qu'il comprit davantage comment ils brûlaient si haut dans le ciel mort, pareils à des lunes fumeuses. Mais, au ras du sol, un autre spectacle venait de l'arrêter. C'était une masse lourde, un tas écrasé de constructions, d'où se dressait la silhouette d'une cheminée d'usine ; de rares lueurs sortaient des fenêtres encrassées, cinq ou six lanternes tristes étaient pendues dehors, à des charpentes dont les bois noircis alignaient vaguement des profils de tréteaux gigantesques ; et, de cette apparition fantastique, noyée de nuit et de fumée, une seule voix montait, la respiration grosse et longue d'un échappement de vapeur, qu'on ne voyait point.

Registre fantastique

- **Thèmes fantastiques** : l'apparition et le fantomatique (« *disparut* », « *reparurent* », « *vision* »)
- **Cadre favorable à l'irruption du surnaturel** dans la réalité : « *noyée de nuit et de fumée* »
- **Atmosphère inquiétante** : le flou (« *pignons confus* », « *lunes fumeuses* », « *silhouettes* », « *lueurs* »)
- L'expression « *apparition fantastique* » apparaît dans le texte.
- Il s'agit de l'extrait d'un roman réaliste où le registre fantastique est utilisé pour créer une ambiance nocturne inquiétante autour des sites industriels. Le but est de susciter la peur.

Victor Hugo, Le Dernier jour d'un condamné, 1829.

Ce journal de mes souffrances, heure par heure, minute par minute, supplice par supplice, si j'ai la force de le mener jusqu'au moment où il me sera physiquement impossible de continuer, cette histoire, nécessairement inachevée, mais aussi complète que possible, de mes sensations, ne portera-t-elle point avec elle un grand et profond enseignement ? N'y aura-t-il pas dans ce procès-verbal de la pensée agonisante, dans cette progression toujours croissante de douleurs, dans cette espèce d'autopsie intellectuelle d'un condamné, plus d'une leçon pour ceux qui condamnent ? Peut-être cette lecture leur rendra-t-elle la main moins légère, quand il s'agira quelque autre fois de jeter une tête qui pense, une tête d'homme, dans ce qu'ils appellent la balance de la justice ? Peut-être n'ont-ils jamais réfléchi, les malheureux, à cette lente succession de tortures que renferme la formule expéditive d'un arrêt de mort ? Se sont-ils jamais seulement arrêtés à cette idée poignante que dans l'homme qu'ils retranchent il y a une intelligence ; une intelligence qui avait compté sur la vie, une âme qui ne s'est point disposée pour la mort ? Non. Ils ne voient dans tout cela que la chute verticale d'un couteau triangulaire, et pensent sans doute que pour le condamné il n'y a rien avant, rien après.

Registre pathétique

- **Le champ lexical de la douleur** est omniprésent :
 - Douleur physique : « souffrance », « supplice par supplice »
 - Douleur morale : « pensée agonisante » et « autopsie intellectuelle »
- **Le champ lexical de la mort** : « agonisante », « autopsie », « condamné ». Il s'agit d'une torture psychologique car le condamné anticipe mentalement sa mise à mort et la vit donc à chaque instant.
- Texte triste qui doit susciter l'**émotion** chez le lecteur.

L'Odyssée, HOMERE (chant XXII, Le massacre des prétendants)

Ulysse tire sa première flèche. Cette dernière atteint à la gorge Antinoos, qui s'effondre immédiatement. Ulysse révèle ensuite sa véritable identité. C'est alors que Eurymaque supplie Ulysse de l'épargner en échange de nombreux présents. Mais l'Ingénieux ne cède pas. En effet les prétendants ont commis le délit de démesure, qui ne peut être pardonné. Ulysse, avec l'aide de son noble fils Télémaque, du brave porcher Eumée et du fidèle chevrier Euphilétos châtie tour à tour les malheureux prétendants. Sur l'injonction de Télémaque, Ulysse épargne l'aède Phémios et un serviteur du palais. Par cet acte, il se démarque d'Egisthe. Mélanthès est capturé. Il subit ensuite le pire des châtiments : on l'émascule, lui sectionne les membres, puis on jette ses restes aux chiens. Après cet épisode sanglant, Euryclée dénonce les douze servantes qui ont trahi Ithaque. Elles seront pendues après avoir été forcées de nettoyer les traces du massacre.

Registre épique

- L' « ingénieux » Ulysse est un **personnage héroïque** tout comme Télémaque son « noble fils » et le « brave porcher » (**adjectifs mélioratifs** qui viennent souligner leur courage, leur ruse et leur vertu)
- **Gradation** : le passage est de plus en plus sanglant
- **Enumération** : les hauts faits guerriers des héros sont juxtaposés

Maupassant, Pierre et Jean, roman
réaliste de 1888.

(2 registres à trouver)

Roland, dont le vieux long-courrier flattait la manie nautique, riait de tout son coeur, la face déjà rouge et l'oeil troublé par l'absinthe. Il avait un gros ventre de boutiquier, rien qu'un ventre où semblait réfugié le reste de son corps, un de ces ventres mous d'hommes toujours assis qui n'ont plus ni cuisses, ni poitrine, ni bras, ni cou, le fond de leur chaise ayant tassé toute leur matière au même endroit.

Beausire, au contraire, bien que court et gros, semblait plein comme un oeuf et dur comme une balle.

Mme Roland n'avait point vidé son premier verre, et, rose de bonheur, le regard brillant, elle contemplait son fils Jean.

Registres comique et satirique

- Il s'agit de **portraits satiriques** car le narrateur **se moque** ouvertement de ces deux bourgeois :
 - « la face déjà rouge et l'oeil troublé par l'absinthe » ainsi que la phrase « Il avait un gros ventre de boutiquier » stigmatisent leur mode de vie outrancier et leur abus.
- Le **contrepoint comique** entre les deux hommes et Mme Roland (« l'œil brillant », le visage « rose » = bonne santé par opposition au visage rouge, bouffi par l'alcool de son mari!). Cet effet de contraste appuie **le ridicule** du portrait des deux hommes.
 - L'accumulation de négations « un de ces ventres mous d'hommes toujours assis qui n'ont plus ni cuisses, ni poitrine, ni bras, ni cou » est une évocation saugrenue du personnage qui prête à sourire!
 - La comparaison de Beausire à un œuf et une balle le rend ridicule!
- **Comique = rire et satirique = se moquer pour dénoncer**

Jean Racine, Bérénice, 1670.

Je m'agite, je cours, languissante, abattue ;
La force m'abandonne, et le repos me tue.
Phénice ne vient point ? Ah ! Que cette longueur
D'un présage funeste épouvante mon coeur !

Registre tragique

- **Une situation sans issue** :
« m'abandonne », « me tue ».
- **Le destin, la fatalité** : « présage funeste »
- **Expressions pathétiques** : « Ah! »,
« languissante, abattue ».
- **La mort**
- **Un personnage pris au piège** : « Je m'agite,
je cours ».

La tour Eiffel : “Protestation des artistes contre la Tour Eiffel”, lettre publiée dans *Le Temps* du 14 février 1887

Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté jusqu'ici intacte de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire française menacés, contre l'érection, en plein coeur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel (...)

La ville de Paris va-t-elle donc s'associer plus longtemps aux baroques, aux mercantiles imaginations d'un constructeur de machines, pour s'enlaidir irréparablement et se déshonorer ?

Car la tour Eiffel, dont la commerciale Amérique ne voudrait pas, c'est, n'en doutez pas, le déshonneur de Paris ! Chacun le sait, chacun le dit, chacun s'en afflige profondément, et nous ne sommes qu'un faible écho de l'opinion universelle et légitimement alarmée.

Registre polémique

- Prise de position tranchée :
 - « protester », « indignation »
- Lexique dépréciatif (péjoratif) :
 - « inutile et monstrueuse tour Eiffel »
 - « s'enlaidir », « se déshonorer »
- Apostrophes et questions oratoires
- Ces procédés permettent de discréditer un adversaire